

Rimbaud et Breton vus par Maurice Druon (1918-2009)



« *André Breton, ce fils de gendarme qui voulait du désordre faire un ordre* »

Le surréalisme avait pris la place du dadaïsme qui avait tourné court, forcément, puisqu'il n'avait d'autre programme que « Vive l'absurdité ». Breton fut plus écouté, plus habile, lorsqu'il lança son manifeste : « Et maintenant, il s'agit de mettre fin à cette immense farce qu'on appelle l'art ». Cette sonnerie de trompette de la mort tomba dans des oreilles fatiguées par la guerre de 14, et qui avaient trop entendu le canon. Ainsi meurent, par de faux prophètes, une civilisation, ses mythes et ses cultes. Breton fut l'agent de la stérilisation de la poésie française. Ne se sauvèrent, dans son équipe, que ceux qui, comme Aragon, rompirent avec lui. Mais il avait quand même empoisonné le fleuve. (Mémoires)

À propos de Rimbaud

Peut-être ferai-je sursauter beaucoup, mais je n'ai jamais donné dans le génie de Rimbaud, qui fut pourtant l'une des idoles de ma génération. Ce gamin à la muse brève avait certes des « illuminations », mais pas de musique en lui, et peu de mélodie en son vert, et moins encore d'ordonnance en sa pensée.

Je me demande si, autant que ses poèmes d'adolescent en révolte contre tout et tous, ce ne sont pas les instincts meurtriers, les scandales qu'il causa, le peu de durée de son inspiration et la dégringolade de son destin, de précepteur en garçon de cirque et de débardeur en trafiquant, qui ont fait son prestige auprès des jeunesses successives, toujours prêtes à prendre pour idole des personnages hors série.

Mon jugement sévère a trouvé appui auprès de Roger Caillois, qui fut mon voisin quelques années à l'Académie et qui était tout le contraire d'un esprit conventionnel ou gourmé.

« *Rimbaud, a-t-il écrit, dédaigna de discipliner ses dons exceptionnels, de sorte que, si l'on s'applique à apprécier du seul point de vue littéraire les pages qu'il a laissées, il faut avouer que les plus nombreuses paraissent franchement détestables. On compte sur les doigts d'une seule main les pièces tout à fait satisfaisantes* ». Et après avoir reconnu honnêtement qu'avec les *Illuminations*, Rimbaud apporte une « contribution originale » à la poésie de son temps, Caillois ajoute : « *Il n'est pas sûr, toutefois, que cette œuvre, plus importante peut-être par sa postérité que par son mérite, continue de passer pour aussi merveilleuse qu'on s'est plu à l'affirmer. Il est trop clair que les malentendus auxquels donna lieu son obscurité ont encore plus fait pour le prestige de son auteur que la manière d'écrire qu'il y inaugura avec un bonheur intermittent* ».

La pédérastie de Verlaine aura coûté cher à nos lettres, car c'est à partir de ce couple bizarre que s'est installée l'idée qu'il n'était de grand poète que maudit, ce qui est inepte. Mais plus grave encore, c'est Rimbaud, ce jeune caractériel, ou plutôt l'adulation dont on entoura son génie bien court, qui fit dérapier la poésie française pour la conduire au désert qu'elle est devenue. Un accident littéraire, mais un accident mortel.

*Mémoires*, p 49-50.